

LES MAUVAIS GENRES

L'été éditorial amène son cortège de best-sellers ; c'est aussi l'époque, pour la seconde année consécutive, où **Pratiques** propose à ses lecteurs un numéro consacré aux *paralittératures*, aux *écrits de masse*, aux *mauvais genres*. Tous ces termes sont bien sûr à prendre avec des guillemets ; clin d'œil et pied de nez à la légitimité culturelle, qui n'est en aucun cas, rappelons-le, de l'ordre du scientifique.

Avec le numéro 50, *Les paralittératures*, de juin 1986, nous avons voulu montrer l'importance de ces textes non reconnus, introduire aux recherches théoriques qui les prenaient en compte, souligner leur intérêt pédagogique. Ce numéro tente d'approfondir ce travail en cernant plus précisément certains genres.

Tout d'abord, le **roman sentimental** qui a été quasi-monopolisé en France, ces dernières années, par le phénomène Harlequin. Celui-ci a profondément interrogé le monde de l'édition et les sociologues, mais aussi les enseignants. Quel professeur n'a vu (ou entrevu) ces livres entre les mains de certains élèves ? Françoise HELGORSKY en propose une analyse précise, éditoriale, structurelle, thématique, sans rien réduire de la complexité de l'objet, en suivant la politique de diversification des séries, ces dernières années. Article de référence sur le sujet qui permettra aux enseignants de choisir leur stratégie pédagogique *en connaissance de cause*...

De son côté, Christiane CADET, au travers des **récits d'anticipation**, démonte les mécanismes des effets de vraisemblance, à partir d'un travail de lecture-écriture en L.P. Là encore, on peut vérifier que les fonctionnements textuels peuvent s'étudier à partir d'autres lieux et poser des passerelles entre narratif et explicatif, fictionnel et non-fictionnel (voir l'utilisation des articles de presse concernant le tunnel sous la Manche). Le **science-fiction** est traitée par Brigitte DUHAMEL qui s'appuie sur des expériences menées en cinquième et en quatrième. Travail sur la logique, l'imaginaire et le texte. Quels choix de monde(s) et quels choix textuels ; quels rapports entre description et narration ; comment différencier la science-fiction des autres genres et distinguer ses composantes ?

Du côté du **roman policier** une large place a été accordée au suspense, moins traité que le roman noir ou l'énigme dans la théorie et la pédagogie. Yves REUTER tente de construire les lois du genre afin de le dégager du flou dominant. En écho, Marie-Christine VINSON propose d'écrire au collège une nouvelle de suspense. Cela permet de revenir sur l'importance de la modélisation théorique mais aussi sur les effets en retour du pédagogique, les points les plus difficiles pour les élèves, la nécessité et les formes des interventions pédagogiques.

L'article de Marie-Christine RIEDLIN, *Les dessous d'un mauvais genre*, lui aussi consacré au roman policier, surprendra plus d'un lecteur. Il s'agit en effet du compte rendu d'un échec. Comment le projet d'un enseignant et de sa classe va "s'effriter" sous la pression de facteurs existentiels et institutionnels... Cela invite à réfléchir sur les rapports contenus/démarches, espaces interne de la classe/extérieur, sur le rôle et les images de l'enseignant selon les élèves. A quel moment une classe a-t-elle besoin d'un savoir assuré, selon quelles modalités élèves et professeurs peuvent se mettre en position de recherche commune... Cela permet aussi de lire les dysfonctionnements textuels autrement, en relation avec des problèmes personnels ou sociaux. **Pratiques** ne délivre pas de certitudes, nous nous interrogeons. Cet article en constitue une trace : l'important étant – et l'auteur insiste sur ce point – de ne pas s'arrêter, de rectifier, de chercher d'autres stratégies, de se construire de nouveaux savoirs...

Avec Danielle MARCOIN-DUBOIS est abordée **l'utilité de la notion de genre à l'école primaire**, pour lire et pour écrire, pour pouvoir après/à côté mieux lire les ouvrages en rupture, notamment dans la littérature de jeunesse. L'accent est porté sur fables, légendes, romans d'aventure...

Mais comment évoquer les textes surtout lorsqu'ils sont dévalorisés culturellement, sans faire référence aux pratiques (de lecture) qui les appréhendent ? De ce point de vue, **la notion de lecture populaire**, employée sans précaution, continue à produire des ravages.

Le numéro 52 de **Pratiques**, consacré à la lecture, insistait sur le fait qu'elle n'est pas simplement une technique neutre mais qu'elle est soumise à des variations socio-culturelles (voir les articles de J.-M. Privat, M.-C. Vinson et Y. Reuter). Anne-Marie THIESSE, auteur d'un livre remarquable sur le roman-feuilleton (1), insiste sur la **diversité des pratiques de lecture populaire** (selon le sexe, l'âge...) et leurs variations historiques, après quelques "flashes" humoristiques ouverts à l'interprétation et aux questionnements. De son côté, Nicole ROBINE reprend et précise nombre de données de son ouvrage fondamental, **les jeunes travailleurs et la lecture** (2). Elle insiste – à partir d'une étude précise – sur les oppositions entre pratiques scolaires et sociales de la lecture. Article passionnant, interrogeant sans concession le rôle de l'école et des médiateurs culturels, les notions de culture, de plaisir, de motivation... Il ne devrait laisser indifférent aucun enseignant. Cela d'autant plus qu'il souligne les liens entre développement de l'instruction et augmentation de certains genres paralittéraires ; d'autant plus encore qu'il interroge les hiérarchies lettrées et les fausses évidences : dans d'autres espaces sociaux, les lecteurs de paralittérature sont de "bons" lecteurs. Lire, construit comme facteur d'intégration par l'école, peut se révéler divorce et facteur de désintégration ailleurs. Conséquemment, peut-on "apprendre à lire" en fermant les yeux sur ces questions ?

Il va de soi que ce numéro interroge aussi la notion constamment employée de genre, si difficile à définir théoriquement. Il ne résoud pas cette question. Nous y reviendrons dans les numéros consacrés aux types de textes ; dans d'autres, sans doute encore. Ce qui soulève le problème des rapports représentations/notions/concepts (ou même implicite/explicite) dans la théorie et dans la *pédagogie*. Les termes les plus maniés, parfois (souvent ?) opératoires, ne sont pas dénués d'ambiguïté..

Et, pour conclure cette présentation, signalons d'autres ouvrages intervenant dans les mêmes domaines. D'abord, deux numéros de revues consacrés à l'histoire des paralittératures, témoignages d'une prise de conscience croissante de l'intérêt de ces textes (y compris pour comprendre la "littérature") :

- **Romantisme** n° 53, troisième trimestre 1986, CDU-SEDES, consacré au XIX^e siècle avec des articles sur roman et lectorat populaires, roman-feuilleton, origine du roman policier...

- **Dix-huitième siècle** n° 18, P.U.F. avec d'excellentes présentations de recherches (L. Andries, H.-J. Lüsebrinck et J. Balcou) et des articles sur la littérature de colportage, différents types de textes, lectures paysannes...

Ensuite les travaux de l'infatigable Roger Chartier qui éclairent l'histoire des livres et des lecteurs, populaires ou non :

- **Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime**, Seuil, 1987 ;

- **Les Usages de l'imprimé (XV^e-XIX^e)**, Fayard, 1987 (ouvrage collectif traitant aussi des textes religieux, politiques...). Enfin, le troisième tome de l'**Histoire de la vie privée** (De la Renaissance aux Lumières), sous la direction de Philippe Ariès et G. Duby (Seuil, 1986) avec des articles passionnants consacrés à l'écriture et à la lecture, aux modifications de ces pratiques, à leur inscription dans le privé et l'intime.

Bien des certitudes sont mises en question. Lectures, écritures, littératures et mauvais genres ont une histoire. Objets et pratiques se croisent dans des rapports complexes. L'heure n'est décidément plus aux slogans.

Yves REUTER

(1) **Le Roman du quotidien, Lecteurs et lectures populaires à la Belle Époque**, Ed. Le Chemin Vert, 1984.

(2) **La Documentation Française**, 1984.